

LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DE L'ÎLE-AUX-BASQUES

par Richard SAINDON, journaliste à Radio-Canada Rimouski
et étudiant en histoire à l'UQAR

À la fin de l'été 1990 et à l'automne de 1991, le Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord, (CELAT) a mené deux importantes campagnes de fouilles archéologiques à l'Île-aux-Basques. Grâce au travail de la société Provencher, le site de l'Île-aux-Basques est protégé et mis en valeur depuis 1938. Toutefois, avant 1990, il n'y avait jamais eu de fouilles archéologiques sérieuses menées dans l'île.

Le responsable du projet, le professeur Laurier Turgeon de l'Université Laval, a tout d'abord consulté les archives notariales de Bordeaux en France, où il a retracé pas moins de 6 000 actes notariés concernant les activités des pêcheurs basques dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent. En effet, c'est à Bordeaux que la plupart des armateurs basques se rendaient pour acheter les victuailles et les gréments nécessaires pour les voyages transatlantiques. Les capitaines, qui achetaient souvent à crédit, retenant les services de notaires pour enregistrer leurs emprunts. Ces contrats permettent d'en apprendre beaucoup sur la composition des

cargaisons et les destinations, de même que sur la taille des navires et des équipages. Ce n'est qu'après avoir complété ce travail préliminaire que les responsables du CELAT ont décidé d'entreprendre les fouilles sur le terrain.

L'équipe qui a mené le programme de fouilles archéologiques dans l'Île-aux-Basques en septembre et en octobre 1991, se composait d'archéologues de l'Université Laval, mais aussi de deux spécialistes des sites de contact entre Européens et Amérindiens, provenant de Terre-Neuve et de l'Ontario. Laurier Turgeon, qui est également professeur d'histoire à l'Université Laval, a accepté de répondre à nos questions.

Professeur Turgeon, que savons-nous des origines de ces pêcheurs basques qui venaient ici ?

C'étaient des gens qui venaient du sud-ouest de la France, surtout de Saint-Jean-de-Luz et de Ciboure, les deux ports jumeaux qui sont situés à une dizaine de kilomètres de la frontière espagnole, et les Basques qui venaient ici étaient vraisemblablement

surtout des Basques français de cette région. Il y avait aussi des Basques espagnols; le Pays basque est à cheval entre l'Espagne et la France, c'est un pays qui compte sept petites provinces, avec une population actuelle d'environ 2 500 000 habitants. D'après nos connaissances et les recherches qu'on a pu faire dans les archives, il s'agissait dans le cas du Bas-Saint-Laurent essentiellement de Basques qui venaient de Saint-Jean-de-Luz et de Ciboure mais aussi de Bayonne, qui était déjà un centre un plus important que le premier. Je pourrais peut-être ajouter qu'ils allaient souvent armer leurs navires à Bordeaux et à La Rochelle, des ports beaucoup plus importants, où ils trouvaient des denrées alimentaires, surtout le biscuit de mer qu'ils apportaient ici en grande quantité, mais aussi le vin. Bordeaux était déjà une région qui produisait beaucoup de vin, et comme l'eau se conservait très mal, on buvait surtout du vin à bord des navires. D'après nos informations, ils buvaient environ trois litres de vin par jour, par homme, donc des quantités très importantes.

Les premiers indices qui attestent du passage des Basques dans le Bas-Saint-Laurent datent de quelle époque ?

Les premiers ont dû venir dans les années 1580, donc 25 ans environ avant l'arrivée de Champlain et c'est ce qui fait l'originalité de ces fouilles de l'Île-aux-Basques, c'est que les Basques sont venus d'après ce qu'on sait, essentiellement pour chasser la baleine, puis très rapidement, dans l'espace de quelques années, ils ont commencé à traiter de manière intensive avec les Amérindiens.

On a donc ici à l'Île-aux-Basques, la première preuve archéologiquement prouvée d'un contact entre Européens et Amérindiens ?

Oui, et c'est probablement ça l'originalité du site, car c'est le premier dans la vallée du Saint-Laurent où on a la certitude qu'il y a eu une présence européenne. Il y a



Four principal construit autour de 1580.



Tuiles d'argile, poterie basque, balles de fusil en plomb, bague en cuivre pour la traite (1580-1630).

eu avant les Basques, Jacques Cartier. On sait d'après ses récits qu'il s'est installé à Québec et qu'il a hiverné à deux reprises, mais le problème c'est qu'on n'a jamais trouvé le site d'établissement de Jacques Cartier, donc on ne peut pas démontrer archéologiquement que Jacques Cartier est bel et bien venu au Canada. En tout cas on n'a pas pu identifier ce site, alors qu'ici, c'est vraiment le premier site européen identifié dans la vallée du Saint-Laurent et puis c'est aussi le premier site où il y a eu des échanges importants entre Basques et Amérindiens. Et, ce qui est d'autant plus important, c'est que ces objets qui ont été traités par les Basques, ces premiers objets européens donc qui ont été introduits en Amérique du Nord, ont connu une très large diffusion, puisqu'on les retrouve en grande quantité sur des sites amérindiens du sud de l'Ontario, de l'état de New-York, et dans des régions aussi éloignées que la Baie d'Hudson, les côtes du Maine et puis la Nouvelle-Ecosse.

Et cette preuve-là réside dans le fait que vous avez découvert ici à l'Ile-aux-Basques, des objets amérindiens et européens qui étaient mêlés ?

Oui, il y a deux indices archéologiques. Pour l'instant on a trouvé à deux endroits différents du matériel amérindien en contact avec du matériel basque, et puis il y

a aussi le fait qu'on a fait des recherches pendant plusieurs années dans les archives françaises, dans les archives basques-françaises, et là on a trouvé au moins une centaine de documents qui donnent des explications très détaillées de cette traite entre les Basques et les Amérindiens. On a des listes des objets qui étaient échangés avec des descriptions très précises, et puis on a toutes sortes d'informations sur les personnes, les Basques qui venaient traiter ici avec les Amérindiens. On sait par exemple qu'il y a une famille, qui participe de façon très active à cette activité, c'est la famille Hoyarsabal. Ils sont au moins trois frères qui arment des navires pour la traite depuis Bordeaux et La Rochelle et on sait aussi depuis 1990 que l'un de ces Hoyarsabal a hiverné ici en 1587, avec la moitié de son équipage. C'est bien précisé dans le document que c'est dans le but de traiter avec les Amérindiens, puisque cette année-là ils n'ont pas recueilli le nombre de fourrures nécessaires pour rentabiliser le voyage. C'est la raison pour laquelle ils ont décidé d'hiverner pour essayer de commercer davantage avec les Amérindiens. Et ce qui est très curieux c'est qu'on pense que ce Hoyarsabal avec la moitié de son équipage est probablement resté au Canada, ils sont peut-être morts ici, car on ne retrouve plus trace d'eux par la suite dans les archives.

Vous avez effectué une découverte majeure dans l'Ile-aux-Basques cette année, soit un nouveau four.

Oui. L'année dernière on avait identifié trois fours, il y en avait un surtout qui était intéressant parce qu'on a trouvé beaucoup de matériel basque derrière et autour de ce four, et puis cette année on a identifié un autre four encore plus gros que ceux qui étaient déjà visibles. Il est plus gros car il semble avoir un double foyer, c'est-à-dire, un four jumelé.

Professeur Turgeon, parlez-nous des artefacts que vous avez trouvés au cours des deux campagnes de fouilles ici dans l'Ile-aux-Basques.

Alors on a trouvé, pour ce qui est des Basques, surtout de la céramique, des pièces de céramique qui viennent de deux pots différents, en fait il s'agit probablement d'un chaudron qui était utilisé par les chasseurs de baleine pour faire des bouillis et des ragoûts et puis on a trouvé aussi d'autres pots plus petits, probablement un pot qui servait à boire ces très grandes quantités de vin. Et puis on a également trouvé un flacon de verre qui appartenait sans doute aux Basques et qui devait contenir un produit pharmaceutique quelconque parce qu'il y avait souvent à bord de ces navires des chirurgiens de mer qui soignaient les malades et puis ils apportaient souvent avec eux des produits pour traiter les malades. Ce petit flacon semble provenir du coffre d'un chirurgien. On a trouvé également sur le site basque, un certain nombre d'éclats de pierre qui sont le témoignage d'une présence amérindienne sur le site. On avait d'ailleurs trouvé de la poterie amérindienne l'année dernière mélangée avec le matériel basque, mais je pourrais peut-être ajouter que nous avons fait des reconnaissances et des sondages dans d'autres endroits de l'Ile, notamment sur la côte ouest. Sur une terrasse, on a trouvé de très fortes concentrations de matériel amérindien et notamment de la poterie en assez grande abondance. Il y a de la poterie qui semble être du 16ième siècle. Il y en a aussi de la plus ancienne, probablement de 700 après Jésus-Christ et d'autre beaucoup plus ancienne, probablement de 1000 ou 2000 ans avant Jésus-Christ.